

PARMI LES SOLDATS de l'Armée Rose

Trente-quatre femmes atteintes ou rescapées du cancer du sein ont descendu le cours de la Loire, depuis Orléans jusqu'à Saint-Nazaire. C'était leur façon de combattre la maladie et de promouvoir le dépistage. Puisqu'elles roulaient jusqu'à la mer à vélo, 200 les a rejointes. Nous sommes partis à la rencontre de femmes malades. Nous avons croisé une troupe de joyeuses cyclistes.

●
TEXTE : THIERRY CERINATO

PHOTOS : ÉLISABETH SCHNEIDER





Mobilisation
Mairie de Chambéry avant le départ. Ghislaine (à droite) est attentive. Véro un peu moins : son coude gauche est encore entier.

Il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde pour faire un grand voyage. Quand tu vas chez les femmes malades, toi, mâle ordinaire qui n'a plus connu de véritable pépin de santé depuis la varicelle, tu sais que tu vas entrer en *terra incognita*. Tu n'es pas sûr de pratiquer le même sport, de parler la même langue, de rire des mêmes blagues. À défaut d'exploration géographique (Ancenis est à 90 km de chez moi, Saint-Nazaire à 30), les deux jours de route en compagnie des filles d'À la mer À vélo s'annonçaient pleins d'inconnues.

Bienvenue à la récré
La rencontre entre mon petit vélo bleu et cet imposant peloton de quarante cyclistes roses s'est faite à l'entrée du camping de l'île Mouchet. À peine deux kilomètres avaient été parcourus et le groupe s'arrêtait déjà pour une pause photo. Les bancs de sable de la paresseuse Loire sont des anomalies pour des Savoyardes habituées aux cours tumultueux de leurs rivières. Le plan de route de la journée a beau être léger (une cinquantaine de kilomètres), l'affaire s'engage sur des bases très lentes. Christine, l'organisatrice du périple, en profite pour optimiser le temps consacré aux présentations. Les quarante filles d'un côté. Moi de l'autre. Un court instant, l'impression d'être un choco-BN tout seul dans son assiette au moment de la sortie des maternelles... Et elles qui chambrent ! Bon. Voilà au moins une langue dont je maîtrise la grammaire. On va pouvoir s'entendre.

Enfin, dès qu'elles auront fini de rigoler.

À la guerre
Le transport des troupes, depuis Chambéry jusqu'à Orléans, s'est effectué en autocar. Depuis le dimanche précédent, ces trente-quatre points roses é-mouvants descendent les bords de la Loire. C'est une armée qui s'est mise en route pour parcourir 540 km en sept jours. Une véritable armée qui a simplement abandonné tout souci de camouflage parce que, au contraire, elle ne veut pas passer inaperçue. Ces combattantes mènent des guerres qui ne font jamais la une des médias, à part sous forme de statistiques globales et déshumanisées. Au pire, chacune de ces guerres fera une victime, et une seule, si Marie-Jo, Margot ou Mireille s'avisent de baisser la garde. L'activité physique en général, et le vélo en particulier, fait partie de leurs armes. « C'est tout récent, explique Olivier, dit « Le Doc » parce que médecin, mais aussi cycliste accompli, guide et capitaine de route. Avant, on avait tendance à préserver les malades de tout effort. Au contraire, il faut aller au-delà de la fatigue due aux traitements pour fabriquer des endorphines, de la dopamine, tout ce qui va aider à retrouver l'envie et la joie de vivre. La seule contre-indication, c'est la cardio-toxicité de ces soins qui peuvent déclencher des insuffisances cardiaques. Les filles sont toutes passées chez le cardiologue avant le départ. »

Ces dames à la mer
À Chambéry, l'association 4S (pour Sport, Santé, Solidarité, Savoie), coprésidée par Christine Aguetz et Michelle Berniat, propose depuis 2011 plusieurs activités



Circulation
Chaque soir, Brigitte masse et rétablit les connexions dans les corps des soldats roses (ici, Sandrine), doublement secoués par les soins puis... par les chemins.

physiques et créneaux horaires dont certains réservés uniquement aux malades atteintes du cancer du sein. Il y a deux ans environ, le président de l'Agence Écomobilité de Chambéry, Nicolas Mercat, avait lancé dans une réunion : « Et si on emmenait ces dames à la mer à vélo ? » Michelle s'en souvient, elle y était. « Je me suis levée pour dire que j'aimais pas le vélo. Après... j'ai bien fait rire mes filles quand j'en ai acheté un. Je me suis cassé une épaule en avril 2015 mais je ne voulais pas renoncer. » Comme dix-huit autres des soldats roses, Michelle est revenue pour l'édition 2016. Cette fois, en respectant le programme de préparation et les 1000 km d'entraînement demandés par Christine. Michelle n'a pas semblé peiner. « Trois sorties par semaine et 1100 km au compteur au moment du départ. Vu mon âge, j'ai préféré me donner un peu de marge. » Monique, 75 ans, est la doyenne du peloton. Elle ne quittera le groupe de tête que l'année prochaine : « Il faut laisser la place aux autres puisque malheureusement il y en a d'autres. » Un jour, Bernadette a interpellé Christine pour lui rappeler qu'elle « n'était pas une agente de voyages ». La prochaine fois, certaines s'organiseront et partiront entre amies. Ici, elles auront appris à la fois le vélo et l'autonomie. Patricia a troqué son mari et son tandem qu'elle avait bien voulu emmener jusqu'à la Méditerranée l'an passé pour un VAE (vélo à assistance électrique). Il lui reste son frère Thierry, qui fait partie de l'encadrement sur la route. Elle souffre d'une variété de cancer connue pour ses récurrences. C'est la deuxième, donc son troisième cancer déclaré. « J'ai préféré l'électrique cette année. Lundi (soit deux jours, dont un en autocar, après l'arrivée), je re-

tourne en traitement. Et il ne faut pas être trop fatiguée pour ça. » Et rester chez elle n'était pas envisageable. « C'est ma semaine. C'est NOTRE semaine. Même le portable, je ne le consulte que le soir pour les cas très urgents. Sinon, je laisse les autres gérer. »

« Ça m'a sortie des soins. »
L'armée rose est un brin dépareillée, non dans la tenue mais dans le vécu sportif ou l'équipement. Il y a là des VAE, de rares VTC, quelques cadres VTT arrangés, de l'alu et même des tout-carbone. Il y a Sabine qui a pris goût aux ascensions, à fini par dénicher un vélo en carbone d'occasion : « La première montée avec, j'ai cru que j'étais passée à l'électrique. » Elle n'a pas voulu risquer de l'abîmer sur des chemins qu'elle ne connaissait pas. Son ancien Giant a repris du service. Il y a les habituées des escalades ou des randonnées, qui possèdent un « foncier » préexistant à la maladie. Sandrine, qui se déclare plutôt sportive, ne s'est mise au vélo qu'il y a quatre mois, pour préparer cette semaine : « C'est devenu un objectif, un autre objectif. Ça m'a sortie des soins, de la maladie. » Les niveaux de pratique sont disparates et, comme il s'agit de vélo, un ordre naturel finit par s'établir. À discuter en milieu ou en queue de peloton, je ne côtoierai pratiquement jamais Véronique ni Ghislaine, Lili ou Raymonde. Il y a celles qui, depuis l'année passée, ont prolongé la pratique et vont désormais au travail en pédalant, « et je n'arrive plus jamais énervée », ajoute Myriam. Et puis il y a Solange, à côté de qui je roule : « Il n'y a pas longtemps encore, je vous aurais chassé. Je ne pouvais pas rouler avec



“
**On a rarement
 senti autant
 d'attentions entre
 membres d'un
 même peloton.**”

1
Lutins
 Bon, évidemment,
 pour le camouflage,
 ce n'est pas très efficace....

2
Garde-à-vous
 Ancienne prof de gym,
 Christine (à gauche) soigne
 la récupération de ses troupes
 (Christine et Myriam).

quelqu'un à côté de moi. J'ai appris à faire du vélo en mars dernier. Ça me faisait mal au genou, j'ai pris un électrique et depuis, je vole. Il pourrait m'emmener au ciel. Et je me sens plus en sécurité. » Ça tanguait bien encore quelquefois et un tunnel souterrain de Nantes résonne toujours de la claque monumentale qui a permis à Solange de retrouver son équilibre. Elle est arrivée indemne à Saint-Nazaire. Elle partait de zéro, c'est beaucoup plus loin qu'Orléans.

« C'est quoi ? Un rêve ? »

Annick a eu moins de chance. La caravane a connu des petites surprises en plusieurs endroits. Alain et Solange, de l'encadrement, ont ainsi renouvelé leur union dans la salle des mariages de la mairie de Saumur qui les avait accueillis il y a 47 ans. À Amboise, une école s'était mobilisée pour recevoir ce ruban rose. Une petite fille, elle-même malade d'un cancer du sang, a conclu les « messages ». L'émotion n'est pas bonne pilote. Au moment de repartir, Annick est tombée avant même de sortir du quartier. Bilan : trois points de suture que le Doc et Victoire ont posés eux-mêmes. Le Doc : « À part ça, j'ai surtout traité de la bobologie, petites plaies, irritations, petits rhumes. » Victoire renforçait le staff médical sur cette édition. Chirurienne, elle a opéré plusieurs des

femmes du peloton. Cycliste, elle était curieuse de vivre cette semaine avec elles : « L'an passé, je les ai vues revenir avec des étoiles dans les yeux. » Quant à Brigitte, elle joue les vélos-balais le jour et reprend son costume de kiné le soir. Alain, Solange, Thierry et Elisabeth (elle-même a été touchée par la maladie) assurent la sécurité de la troupe sur les ronds-points, dans les croisements, dans les villes. Ils enchaînent les sprints à longueur de temps. Tous les problèmes de circulation sont multipliés avec un groupe de cette taille. Il y a toujours par-ci par-là un automobiliste qui fulmine mais le cortège rose suscite plutôt auprès des passants, et dans un ordre presque immuable, l'étonnement, la curiosité, la sympathie puis le respect ou l'admiration.

Un cycliste, interloqué et sans doute lecteur de notre enquête (« Ça manque de filles », 200 n°8), aura cette réflexion : « Mais c'est quoi ça ? Un rêve ? »

Au bout de quelques jours, la colonne rose a fini par trouver son petit rythme (15 km/h en moyenne, hors arrêts) et ses règles de vie. On a rarement senti autant d'attentions entre membres d'un même peloton, politesses, précautions, soucis d'éviter la chute, la sienne et celle de l'autre. La traumatologie cycliste concerne avant tout les membres supérieurs, des mains aux épaules. Là où elles



“
**Les bisous
sont la monnaie
d'échange
officielle,
sans conversion
possible
en euros.**”



Liberté
Danièle, Elisabeth, Élodie,
la fleur au guidon.

sont le plus fragiles. Les pauses sont souvent prétextes à des lancers de casquettes, des bras levés en V de la victoire ou, plus étonnant, à de petits moulinets qui évoquent les marionnettes que l'on simule aux tout-petits. En fait, le staff profite de la moindre occasion pour détendre tout le haut de leur corps après les contraintes de la position cycliste. Les sourires servent de laissez-passer et les bisous sont la monnaie d'échange officielle, sans conversion possible en euros. Les chansons qu'elles entonnent régulièrement pourraient paraître surjouées ? Elles jaillissent avec une telle spontanéité — même si d'aucuns soupçonnent Sandrine d'appuyer souvent sur le bouton — qu'on s'en veut d'avoir pu penser ça une seconde. Le groupe Boulevard des airs leur a accordé sa bénédiction pour la reprise d'*Emmène-moi*. Il ne pouvait imaginer meilleures ambassadrices mais la chanson lui reviendra un peu usée d'avoir beaucoup servi.

“
**J'étais prête
à tout signer si,
au bout, j'avais
cette lumière,
cet espoir
de m'en sortir.**
”

« Je veux le faire »

L'entrée dans Nantes se fait sous une pluie battante. Ce qui rend Elisabeth philosophe : « *Il pleut... Mais qu'est-ce qu'on ferait chez nous? On tournerait en rond...* »

C'est ce qu'elle fait ici d'ailleurs, mais autour d'un rond-point, ça a tout de suite plus de sens. Accueillies comme il se doit par une municipalité qui défend sa réputation de ville cyclable, et tandis que Madame l'adjointe au maire attaque son discours, elles chuchotent dans des apartés de fond de classe : « *Ça pue! Mais qu'est-ce qu'on pue!* » De rose, il ne reste plus que la couleur, et pas la senteur. On commence à ressembler à de vraies cyclistes...

Reçues par la MGEN et l'Ufolep locales, elles seront aussi invitées à témoigner. Ce qu'elles font très facilement, militantes de leur cause, que ce soit à l'occasion de ces conférences ou bien en pédalant, sur le vélo.

Françoise, enseignante, a brusquement stoppé son année scolaire en février quand une tumeur s'est révélée à la fois maligne et agressive : « *Tout s'est passé très vite. On était dans la salle d'attente de la chirurgienne. Mon mari feuilletait un magazine et m'a montré un article sur l'expédition de l'année passée (entre Chambéry et les Saintes-Maries-de-la-mer).* »

Françoise ressent alors ce « *Je veux le faire!* », cette sorte de coup de foudre, d'attraction immédiate et irrésistible que nous avons tous pu ressentir un jour pour un défi, une course, un projet de voyage. Mais elle, quand elle le raconte, ça donne : « *J'ai aussitôt dit à mon mari : si je suis encore vivante, je veux le faire!* »



Respire
 "Fouèse" embrasse la Loire. Plusieurs de ces Savoyardes ont été saisies par l'absence de montagnes. Et l'horizon qui s'ouvrait à elles.

Comment-j'suis-là?
 Elles sont aussi en représentation, pour leur cause (Christine, Élodie, Nathalie).



« Hiroshima dans mon corps »

Une deuxième Françoise, Fouèse en patois savoyard, explique avoir suivi l'exemple de son frère qui, atteint d'un lymphome, avait continué à marcher tous les jours une demi-heure avec son chien. « *Je l'ai fait, parfois accompagnée d'un de mes enfants. Les lendemains de chimio, pendant dix minutes, j'avais l'impression d'avoir cent ans, d'être au sommet de l'Everest. À la fin, j'avais toujours le sentiment d'être descendue de deux échelons sur l'échelle de la douleur.* » Les coups de mou à vélo sont sans doute plus faciles à gérer ? « *Parce qu'on a déjà traversé plus dur? Ça ne marche pas toujours. Ça fonctionne dans un contexte d'endorphines.* »

Catherine, expérimentée voyageuse à vélo, est « *allé rouler chaque fois qu'elle a pu après la radiothérapie. Il m'est même arrivé de faire du vélo d'appartement certains lendemains de chimio.* »

Une troisième Françoise — il y en a même une quatrième, une sorte de bataillon de Françaises au cœur de l'armée — fait passer par son interprète en langage des signes « *l'importance pour elle, sourde, de ne plus être isolée* », l'importance de faire « *partie d'une équipe* ». La force du groupe, sa capacité à entraîner les individualités, elles en parleront souvent.

« *C'est notre complémentarité qui fait notre force.* » Élodie, la benjamine du groupe (34 ans), ressent « *une grande fierté de participer à ce projet. C'est un défi personnel et une manière de remercier tous ceux qui m'ont aidée, mon entourage comme le personnel soignant pour leur dévouement, leur patience, leur écoute.* » On voit souvent dans les films



Abbaye de Fontevraud
 La pierre est blanche, les maillots roses, les sourires de toutes les couleurs.



Ci-dessus

Chaperon

Un petit coup de main de Thierry pour Isabel, pour qu'elle passe le pont, pour qu'elle passe à autre chose.

À droite

À l'eau

Franchement, l'océan aurait pu se faire plus présentable pour elles (Mireille et Catherine).



Alors Octobre rose s'affiche sur les panneaux de signalisation du pont de Saint-Nazaire.

ces sergents-recruteurs guetter dans les tavernes les marins ivres pour leur faire signer un engagement dans l'armée. Élodie aurait été une bonne cliente. Le jour où on lui a diagnostiqué le cancer, elle était « prête à tout signer si, au bout, j'avais cette lumière, cet espoir de m'en sortir ». Ensuite, elle a tout appliqué à la lettre. En bon soldat. « Arrêtée six mois, j'ai mis ma vie entre parenthèses et j'ai pensé à faire du sport. Jamais je ne me serais sentie capable de ce voyage, surtout si je me resitue en juin 2015. Il y a eu des petits cafouillages au début. Je découvre un milieu, le cyclotourisme, avec ses codes. Et j'ai envie de partager ça avec mon fils. » Elle ajoute en deux phrases et trois sourires : « Il m'arrive d'avoir peur mais jamais en vélo. » Puis : « Avant ma maladie, j'avais tout pour être heureuse ; maintenant j'ai encore plus. »

Vu comme ça, le tableau serait presque idyllique. Ce serait passer un peu vite sur les épreuves qu'elles ont traversées. Plusieurs espèrent avec le vélo « nettoyer » leur corps de toute cette chimie qu'elles ont dû absorber pour guérir. Chantal égrène plusieurs effets secondaires qu'elle finit par résumer en un « la chimio, c'est Hiroshima dans mon corps ».

Anne-Lise a aussi sa formule. « Nous sommes fortes à la base. Un dépressif restera dépressif... », sous-entendu : même malade, même sur un vélo. Anne-Lise est forte donc, et elle est revenue rouler avec les copines. « On est restées en contact. Mais comme j'ai repris le boulot — 40 km quotidiens aller-retour en vélo —, on n'a pas toujours le temps de se voir. Ce séjour, ça redonne du peps. »

Acier et porcelaine

Le soleil levant inonde les ponts de Nantes au petit matin du samedi 1er octobre. Le mois qui s'ouvre est dédié à la lutte contre le cancer du sein. C'est la 23^e édition de cette campagne de sensibilisation, baptisée Octobre rose, et son lancement en Loire-Atlantique coïncide avec l'arrivée sur place de nos Savoyardes. Une dernière bataille les attend avec la traversée du pont de Saint-Nazaire. Ni le trafic, ni la pente, ni le vent n'en font un passage agréable

pour les cyclistes. Aujourd'hui, ce sera marche et crève. La fatigue aidant, la vigilance se relâche. Sur le quai de la Fosse, un rail joue à cache-cache sous des gravillons. Il fait tomber Véro dans son piège et sur le bitume. Si ces filles ont un mental d'acier, certaines parties de leur corps tiennent de la porcelaine. Son coude est cassé, sa course s'arrête là. Il fait soudain plus gris sur ce bord de Loire.

Toute la matinée alternent les averses, les éclaircies et les crevaisons. Environ 487 652 selon le décompte des organisateurs. Avec les multiples réparations, le retard s'accumule, la tension monte d'un cran. Un rendez-vous a été fixé à 15 heures pour pouvoir franchir le pont en toute sécurité. Le déjeuner sera réduit à une pause barres énergétiques-bananes-chocolat. Les « électriques » sont priées d'économiser les batteries qu'elles ne pourront pas recharger avant l'arrivée. Le PC Route du Conseil départemental rassure l'état-major. L'une des trois voies sera coupée et trois camionnettes serviront d'escorte... quelle que soit l'heure. À la sortie de Paimboeuf, un cri « Le Pont ! » surgit, comme une vigie aurait hurlé « Terre ! » depuis le sommet de son mât. De loin, il ne paraît pas si terrible. La perspective escamote ses 68 mètres d'altitude et ses pentes (de 5 à 8 %) qui en font la seule montée non naturelle donnant des points au classement des grimpeurs du Tour de France (4^e catégorie). Quand elles arrivent à son pied, c'est le branle-bas de combat.

Le pont des belles filles

« À un moment ou un autre, tout le monde a craqué, raconte Danièle. Moi, c'est quand j'ai vu Octobre rose affiché sur les panneaux de signalisation du pont. Ça m'a émue. Comme si on était enfin reconnues... » Claudine tourne et retourne sur place, marmonne à voix haute : « J'avais pas y arriver, j'avais pas y arriver », est tentée de monter dans le camion. Puis la troupe s'ébranle. Elles s'en faisaient une montagne, elles la gravissent. Bras en écharpe, Véro les attend au sommet où crépitent photos et selfies. En bas du pont après une descente rendue périlleuse par un fort vent latéral, elles ont effectivement toutes plus ou moins craqué. Claudine, bien sûr, qui ne s'en croyait pas capable. Isabel qui, symboliquement, a laissé sur l'autre rive sa séparation et sa maladie, « diagnostiquées » à trois jours d'intervalle. Françoise, la quatrième, qui avait eu un malaise vagal à l'arrivée en 2015. Le marché des changes connaît à cet instant un pic d'activité, le cours des embrassades s'affole. Dans leur tête, ce pont, le plus long de France, était devenu le but de leur aventure.

Une petite demi-heure plus tard, sur la plage de Saint-Nazaire, pour respecter ce qui est déjà devenu une tradition, les plus courageuses, les moins frileuses se jettent à l'eau. Christine, les deux Mireille, Victoire, Élodie, Catherine et Sandrine sautent dans les vagues, s'éclaboussent.

Une voix, féminine, derrière moi souffle : « Mais qu'elles sont belles ! » Dans l'absolu, il faudrait que je me retourne, que je sache qui a dit ça. Evelyne ? Nathalie ? Mais est-ce si important ? À ce moment-là, face à la mer et au soleil qui commence à décliner, tous ceux qui sont sur la plage et qui les regardent, leurs équipières, les badauds, moi, tous, tous nous pensons la même chose.

Qu'elles sont belles ! ■